

Méditation pour le 3^{ème} dimanche de l'Avent, 12 Décembre 2021

« Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. (...) La paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. »

Lettre de saint Paul apôtre Philippiens 4, 4-7

Nous accueillons l'invitation de l'apôtre : *« Soyez toujours dans la joie du Seigneur »* ; elle nous donne comme un avant-goût de Noël. Nous associons cette fête à l'enfance et il est bon de nous redire que le Fils de Dieu, qui est venu partager notre existence humaine, a été un tout petit bébé qui devait compter sur les soins de ses proches pour vivre. Jésus est né un jour du temps et il continue de venir à nous ; oui, *« le Seigneur est proche. »* Ce n'est donc pas une régression malade que restaurer en nous une âme d'enfant pour continuer à grandir dans la foi, quel que soit notre âge. Une telle invitation à la joie peut nous interroger. La fête de Noël sera-t-elle vécue dans la simplicité ou confondue avec une consommation débridée ? Comment travailler à ce que la confiance enfantine, avec la faiblesse qui correspond à cet âge, ne soit pas trahie par des abus en tous genres, abîmée par un travail trop précoce et par des situations de pauvreté dramatiques ?

La joie à laquelle nous convie l'apôtre ne se confond pas avec une agitation tapageuse ou une excitation artificielle. Il s'agit tout au contraire d'une joie associée à la paix de Dieu, dans la mesure où nos cœurs et nos pensées sont reliés à l'amour révélé par Jésus le Christ, un amour qui fait que notre vie est belle quand elle est donnée. La liturgie du temps de Noël évoque en permanence la Pâque du Seigneur : la Croix est déjà présente en filigrane. La promesse d'une joie fondée sur la paix n'est pas vaine, mais elle ne coïncide pas avec une position de pouvoir, avec une accumulation de plaisirs égoïstes. Elle se manifeste dans la beauté du don et du partage fraternel. Nous pouvons de nouveau retrouver notre âme d'enfant qui se traduit par une révolte face à la misère et un désir de grandir en humanité grâce au partage. Demeurons vigilants pour récuser les propos cyniques, voire méprisants, concernant les pauvres et parmi eux les migrants.

Gardons-nous encore d'un piège : la confusion de la joie en Christ avec un rêve inconsistant, déconnecté des réalités. Justement, l'évangile du jour nous remet les pieds sur terre. À tous ceux qui venaient recevoir le baptême de conversion, Jean le Baptiste ne manquait pas d'adresser des exhortations bien concrètes. *« Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même. »* Aux collecteurs d'impôts il dit : *« N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »* Et aux soldats : *« Ne faites violence à personne. »* Ces incitations relèvent d'une morale élémentaire : ne pas commettre d'injustices, agir envers autrui de la manière dont on voudrait qu'il agisse envers nous, etc. Cette vie morale constitue la base qui nous permet d'accueillir l'amour de Dieu au cœur de nos vies. Il ne s'agit donc pas d'une spiritualité évanescence ; dans la foi, nous sommes invités à grandir en humanité dans le partage, dans l'humble service au quotidien. Cette bienveillance concrète vient manifester la beauté et la puissance de l'amour de Dieu à l'œuvre en notre monde.